

**Samedi 25 janvier 2025 – Conversion de saint Paul  
Saint Vincent à Chichery**

Première lecture : Actes des Apôtres 9, 1-22  
Psaume 116 (117)  
Évangile : Marc 16, 15-18

**Homélie**

La première lecture, extraite des Actes des Apôtres, raconte la conversion de saint Paul. Lui, qui autrefois persécutait les chrétiens, se convertit, au point de devenir apôtre, c'est-à-dire témoin de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Si une telle conversion a été possible, c'est bien sûr le fruit de la grâce de Dieu. Mais aussi, si un tel changement a été possible dans la vie d'un ennemi de la foi chrétienne, combien plus chacune et chacun de nous peut changer sa vie !

Une fête comme la Saint-Vincent, par ses rencontres amicales et fraternelles, est une bonne occasion de réaliser des changements qui conduisent à encore plus d'amitié et de fraternité. Ce que le Seigneur attend de nous en ce domaine, ce n'est pas forcément un retournement aussi radical que celui de Paul. Mais il attend de nous que chacun fasse, tout simplement, de son mieux.

Dans l'Évangile, le Christ Ressuscité envoie ses disciples en mission pour, leur dit-il, proclamer la Bonne Nouvelle dans le monde entier : la foi chrétienne ne peut donc pas être l'affaire d'une sorte d'élite, de quelques-uns seulement, de quelques privilégiés, qui seraient meilleurs que les autres. L'amour de Dieu est destiné à tous. Et, là encore, la Saint-Vincent est une bonne occasion de le vivre et de le manifester.

L'Évangile évoque aussi des miracles, qu'à la suite de Jésus les apôtres seront eux-mêmes capables d'accomplir, tout comme Jésus leur maître. Et nous : sommes-nous capables de tels miracles ? Aussi surprenant que cela puisse paraître, j'ai tendance à penser que oui. Je m'en explique : parfois, un simple geste comme une main tendue, un sourire, une parole de réconfort, est porteur d'une telle force que cela peut relever quelqu'un, lui redonner le courage ou le goût de vivre, voire le guérir. Il ne s'agit pas de poser des actes spectaculaires : il s'agit d'abord de considérer l'autre comme plus important que soi-même, surtout s'il est plus faible. C'est notre capacité de bienveillance, d'entraide, de solidarité, de partage, qui est sollicitée.

Que notre fête soit l'occasion de vivre tout cela, dans la joie et la simplicité. Jésus en montre le chemin : n'hésitons pas à l'emprunter !

P. Hugues GUINOT